

# Le libertaire

Adresser tout ce qui concerne  
l'administration à FISTER

HEBDOMADAIRE ANARCHISTE  
69, BOULEVARD DE BELLEVILLE — PARIS

CHÈQUE POSTAL : LECOIN 31007

## LES FONDEMENTS LIBERTAIRES DU SYNDICALISME

Le syndicalisme libertaire part de l'individu pour aller à l'individu. Ce n'est pas une doctrine sociale dont l'idéal s'impose à chacun ; c'est une arme de libération et un acte d'organisation à l'usage de chacun. Dans son origine, le syndicalisme, ainsi conçu est anarchiste, c'est-à-dire essentiellement individualiste. Dans sa critique comme dans sa réalisation, il reste toujours anarchiste, parce qu'il n'oublie pas la seule raison de ses méthodes de destruction ou de construction : le mieux-être et la liberté de l'individu.

Ainsi, pour justifier mon syndicalisme, je n'ai pas à sortir de ma psychologie anarchiste.

Rouvrant tout principe *a priori*, toute tradition morale, toute mythologie sociale, je ne veux trouver qu'en moi-même, en ma propre expérience et d'après mon libre examen, les mobiles de mon activité.

Rien ne pourra se justifier que par rapport à mes propres physiques et spirituels, à mes rapports à l'harmonie totale de moi-même et au rapport à ma liberté. En moi-même seulement peut être atteinte l'idée. Homme de moi, l'idée crée la religion, l'illusion collective, le mensonge, l'autorité. Pour ne pas perdre pied, mon idéal ne quitte pas le sol de l'individu. En sortant sur le tremplin du collectif, l'idée cesserait d'être mon idéal, il ne serait plus l'allié de ma vie, l'aideux de ma croissance ; c'est lui qui me dévorerait. Si ce généralisant, il deviendrait un monstre métaphysique, une Idole autoritaire.

D'après ce critérium individualiste, qui n'est autre que l'anarchie, envisageons nos rapports sociaux.

Pratiquement, je constate des liens par lesquels je suis attaché aux autres hommes.

D'abord, en voici qui me semblent superficiels, inutiles, nuisibles, intolérables. Ce sont tous les liens qui veulent se justifier à moi par une morale collective, par un idéal général (Dieu, patrie, état, nation, collectivité, humanité, etc...). Ce sont tous ceux qui s'imposent à l'individu avec un système tout fait, avec des raisons d'être antérieures à mon activité ; ce sont tous les liens pratiques qui dérivent de lois spirituelles ou qui trouvent leur prétexte dans les idéologies préconçues.

Exemple : les liens religieux. Mes parents m'ont donné leur religion. Né dans une famille catholique, il me faut subir la loi du catholicisme. Avant d'avoir pu expérimenter en toute conscience la valeur de ces liens par rapport à ma personnalité, j'ai dû subir le préjugé religieux.

Autre exemple : les liens patriotiques. Parce que je suis né dans un pays, on prétend m'imposer un régime que je n'ai pas choisi, des lois auxquelles je n'ai pas adhéré. Et me voici contraint de servir, de me sacrifier, de mourir même au nom de liens dont je ne sens pas profondément, c'est-à-dire individuellement, la nécessité.

D'autres liens, au contraire, me semblent indispensables et en les reconnaissant je ne fais que reconnaître ma propre puissance sur la vie, affirmer mes propres moyens d'être plus intensément et plus largement moi-même. Ce sont tous ceux qui, me laissant la liberté du jugement, me permettent d'accroître le bien-être de ma matière et de garantir la noblesse de ma personnalité. Ce sont des liens que je constate et dont je suis maître, parce que je puis en modifier moi-même l'organisation. J'ai faim : j'ai besoin de manger. Il me faut trouver des aliments. J'ai sommeil : j'ai besoin d'un lit, d'une maison. J'ai froid : j'ai besoin de vêtements. Il me faut faire les procurer. Ce sont les liens économiques.

Or, dans la solitude, j'éprouve beaucoup de difficulté à réaliser ces liens économiques. Je trouve un grand avantage pratique à m'associer pour leur réalisation. Voici reconnu par moi la nécessité du travail en commun. Me voici acceptant la coopération comme un bien pour ma propre personne.

Voici donc des hommes réunis ensemble par un fait : les uns autour d'un échafaudage pour construire une maison, d'autres dans une mine pour en extraire le charbon, d'autres dans une imprimerie pour faire des livres, d'autres dans un théâtre pour représenter des spectacles, etc., etc.

Groupés en fait, ces individus ont des intérêts communs à défendre, une solidarité naturelle les unit de liens qui, au lieu de les échanter, aident à la libération de chacun d'eux.

En commun, dans un atelier, nous transformons de la matière pour notre utilité humaine. En commun, nous sommes quelques individus qui, par nos efforts et notre technicité, recréons cette matière à l'image de nos besoins. Nous voyons de nos propres mains sortir des objets qui portent l'empreinte de nos désirs. Ce sont les œuvres de notre travail. Et nous constatons que d'autres hommes, qui n'ont pas participé à la tâche commune, des hommes faits comme nous et qui n'ont pas travaillé avec nous, s'emparent de ces objets, fruits de nos peines. Et nous savons que chez eux ces parasites ont tout ce qu'ils doivent au service d'une vie de privation. Et nous, producteurs, nous ne trouvons dans nos taudis que la gêne, l'insuffisance de biens, la misère, la maladie. Tout cela, en commun, les travailleurs le ressentent sur le champ même du travail. C'est là l'expérience d'une solidarité effective : celle des exploités contre l'exploiteur, celle des prolétaires contre le capitaliste, et, en dernier ressort, la solidarité des individus contre l'Etat.

L'action syndicale est née dans ce geste défensif du producteur contre tout ce qui attente à sa production. C'est là le premier stade : l'enfance du syndicalisme qui permet à l'individu de se retrouver sous la peau du travailleur afin de s'assurer sous les conditions de travail moins dégradant,

plaisir, et par sa libre volonté, tous les degrés de l'organisation du travail.

Dans notre syndicalisme, il n'y a pas de sacrifice à demander à l'individu. Tout est mis en œuvre pour que l'individu y trouve son compte — matériellement et moralement. C'est à l'individu d'avoir une conscience assez vaste et assez intense de ses possibilités d'action pour amener à son unique amour de la vie, de incessante revendication de sa propre personnalité idéale, l'immense corps syndical.

Mais ce n'est là encore qu'une forme mineure de cette solidarité des individus au travail.

Voici maintenant le second stade de l'émancipation prolétarienne : celui qui permet à l'anarchie d'animer l'organisation ouvrière afin de lui permettre de triompher par son dynamisme de toutes les « nécessités » politiques, afin d'assurer aux individus le libre jeu de leurs capacités, la satisfaction de leurs besoins sur la ruine de l'esprit d'autorité, sur la décadence des gouvernements.

Pour se libérer, l'individu ne doit pas seulement se défendre comme producteur contre les patrons, chefs, prêtres et législateurs de tout acabit. Il lui faut faire la conquête de la production, intégralement.

Le travailleur n'a pas seulement à assurer la conquête des instruments qu'elle nécessite, mais aussi tous les moyens qu'elle comporte matériellement et intellectuellement.

Pour rendre impossible toute législation supérieure aux individus eux-mêmes, pour exclure tout pouvoir exercé sur les producteurs, il convient aux individus de réaliser l'harmonie dans la production et dans la consommation par une maîtrise centrale sur la vie économique universelle.

Chacun son effort suivant sa bonne volonté et suivant ses dispositions pour le stimulant d'une situation libérée, pour faire que la production devienne vraiment l'œuvre des producteurs, la propriété des producteurs, la matière des individus.

Le malice pour chaque individu qui y met son empreinte, Io marque de son activité librement consentie. C'est là que commence le travail de syndicalisation.

Non seulement la syndicalisation, telle qu'on l'entendons, n'a aucun rapport avec la nationalisation ni avec la socialisation, mais encore elle en est tout l'opposé, parce qu'elle n'est pas un système politique. Elle est l'affirmation d'un fait économique tout fait, avec des raisons d'être antérieures à mon activité ; ce sont tous les liens pratiques qui dérivent de lois spirituelles ou qui trouvent leur prétexte dans les idéologies préconçues.

Exemple : les liens religieux. Mes parents m'ont donné leur religion. Né dans une famille catholique, il me faut subir la loi du catholicisme. Avant d'avoir pu expérimenter en toute conscience la valeur de ces liens par rapport à ma personnalité, j'ai dû subir le préjugé religieux.

Autre exemple : les liens patriotiques. Parce que je suis né dans un pays, on prétend m'imposer un régime que je n'ai pas choisi, des lois auxquelles je n'ai pas adhéré. Et me voici contraint de servir, de me sacrifier, de mourir même au nom de liens dont je ne sens pas profondément, c'est-à-dire individuellement, la nécessité.

D'autres liens, au contraire, me semblent indispensables et en les reconnaissant je ne fais que reconnaître ma propre puissance sur la vie, affirmer mes propres moyens d'être plus intensément et plus largement moi-même. Ce sont tous ceux qui, me laissant la liberté du jugement, me permettent d'accroître le bien-être de ma matière et de garantir la noblesse de ma personnalité. Ce sont des liens que je constate et dont je suis maître, parce que je puis en modifier moi-même l'organisation. J'ai faim : j'ai besoin de manger. Il me faut trouver des aliments. J'ai sommeil : j'ai besoin d'un lit, d'une maison. J'ai froid : j'ai besoin de vêtements. Il me faut faire les procurer. Ce sont les liens économiques.

Or, dans la solitude, j'éprouve beaucoup de difficulté à réaliser ces liens économiques. Je trouve un grand avantage pratique à m'associer pour leur réalisation. Voici reconnu par moi la nécessité du travail en commun. Me voici acceptant la coopération comme un bien pour ma propre personne.

Voici donc des hommes réunis ensemble par un fait : les uns autour d'un échafaudage pour construire une maison, d'autres dans une mine pour en extraire le charbon, d'autres dans une imprimerie pour faire des livres, d'autres dans un théâtre pour représenter des spectacles, etc., etc.

Groupés en fait, ces individus ont des intérêts communs à défendre, une solidarité naturelle les unit de liens qui, au lieu de les échanter, aident à la libération de chacun d'eux.

En commun, dans un atelier, nous transformons de la matière pour notre utilité humaine. En commun, nous sommes quelques individus qui, par nos efforts et notre technicité, recréons cette matière à l'image de nos besoins. Nous voyons de nos propres mains sortir des objets qui portent l'empreinte de nos désirs. Ce sont les œuvres de notre travail. Et nous constatons que d'autres hommes, qui n'ont pas participé à la tâche commune, des hommes faits comme nous et qui n'ont pas travaillé avec nous, s'emparent de ces objets, fruits de nos peines. Et nous savons que chez eux ces parasites ont tout ce qu'ils doivent au service d'une vie de privation. Et nous, producteurs, nous ne trouvons dans nos taudis que la gêne, l'insuffisance de biens, la misère, la maladie. Tout cela, en commun, les travailleurs le ressentent sur le champ même du travail. C'est là l'expérience d'une solidarité effective : celle des exploités contre l'exploiteur, celle des prolétaires contre le capitaliste, et, en dernier ressort, la solidarité des individus contre l'Etat.

C'est l'économie absorbé par le politique. Et, comme cette socialisation se réalise nation par nation, sous la tutelle d'un Etat national, sous la protection d'une armée nationale, sous la surveillance d'une police nationale, voici la nation socialisée en rapports belliqueux, puis diplomatiques avec les nations restées capitalistes, et contrainte pour faire valoir sa position d'état dans le concert international, d'accorder des garanties à ses consœurs, de renoncer à ses « chers principes », de s'acheminer par stratégie vers les formes démocratiques de la nationalisation.

La syndicalisation nationalisée, ainsi pourra-t-on appeler le système que prévoient les gouvernements de la C.G.T. officielle. Le centralisme politique appliquée au monde du travail afin d'adapter la classe ouvrière aux intérêts généraux de la nation.

Par des chemins détournés, la Socialisation arrive au même but.

C'est la prise de possession des moyens de production et des biens individuels par un pouvoir politique central dont se sont emparés quelques membres d'un parti qui se sont proclamés les représentants du prolétariat.

C'est l'économie absorbé par le politique. Et, comme cette socialisation se réalise nation par nation, sous la tutelle d'un Etat national, sous la protection d'une armée nationale, sous la surveillance d'une police nationale, voici la nation socialisée en rapports belliqueux, puis diplomatiques avec les nations restées capitalistes, et contrainte pour faire valoir sa position d'état dans le concert international, d'accorder des garanties à ses consœurs, de renoncer à ses « chers principes », de s'acheminer par stratégie vers les formes démocratiques de la nationalisation.

La syndicalisation nationalisée, ainsi pourra-t-on appeler le système que prévoient les gouvernements de la C.G.T. officielle. Le centralisme politique appliquée au monde du travail afin d'adapter la classe ouvrière aux intérêts généraux de la nation.

Par des chemins détournés, la Socialisation arrive au même but.

C'est l'économie absorbé par le politique. Et, comme cette socialisation se réalise nation par nation, sous la tutelle d'un Etat national, sous la protection d'une armée nationale, sous la surveillance d'une police nationale, voici la nation socialisée en rapports belliqueux, puis diplomatiques avec les nations restées capitalistes, et contrainte pour faire valoir sa position d'état dans le concert international, d'accorder des garanties à ses consœurs, de renoncer à ses « chers principes », de s'acheminer par stratégie vers les formes démocratiques de la nationalisation.

La syndicalisation nationalisée, ainsi pourra-t-on appeler le système que prévoient les gouvernements de la C.G.T. officielle. Le centralisme politique appliquée au monde du travail afin d'adapter la classe ouvrière aux intérêts généraux de la nation.

Par des chemins détournés, la Socialisation arrive au même but.

C'est l'économie absorbé par le politique. Et, comme cette socialisation se réalise nation par nation, sous la tutelle d'un Etat national, sous la protection d'une armée nationale, sous la surveillance d'une police nationale, voici la nation socialisée en rapports belliqueux, puis diplomatiques avec les nations restées capitalistes, et contrainte pour faire valoir sa position d'état dans le concert international, d'accorder des garanties à ses consœurs, de renoncer à ses « chers principes », de s'acheminer par stratégie vers les formes démocratiques de la nationalisation.

La syndicalisation nationalisée, ainsi pourra-t-on appeler le système que prévoient les gouvernements de la C.G.T. officielle. Le centralisme politique appliquée au monde du travail afin d'adapter la classe ouvrière aux intérêts généraux de la nation.

Par des chemins détournés, la Socialisation arrive au même but.

que ce soit de son éternel dynamisme destructeur. Edifier, abattre : fabriquer, user ; produire, consommer. C'est le fait de l'individu dont le destin est d'absorber en lui toutes choses. L'anarchie ne fait qu'illustrer d'un concept cette vérité psycho-physiologique, éprouvée par chacun.

Nous verrons, en une prochaine étude, comment se détermine la syndicalisation individualisée.

Ainsi démontrons-nous en même temps la valeur réalisatrice de cet idéal essentiellement individuel : l'anarchie.

André COLOMER.

## L'Expropriation

### PREMIER CHAPITRE

On raconte qu'en 1848, Rothschild, se voyant menacé dans sa fortune par la Révolution, inventa la farce suivante : « Je veux bien admettre, disait-il, que ma fortune soit acquise aux dépens des autres. Mais, partagée entre tant de millions d'Européens, elle ne ferait qu'un seul écu par personne. Eh bien ! je m'engage à restituer à chacun son écu, s'il me le demande. »

Cela dit et dûment publié, notre millionnaire se promena tranquillement dans les rues de Francfort. Trois ou quatre passants qui s'abattaient sur les villages et se multipliaient d'autant plus que le paysan s'apprêtait davantage.

Cela se passait aussi au moyen âge. Et aujourd'hui, n'est-ce pas toujours la même chose ? Si l'art y avait des terres libres que le paysan peut cultiver à son gré, irait-il payer mille francs l'hectare à Monsieur le Vicomte, qui veut bien lui en vendre un lopin ? Irait-il payer un lopin onéreux, qui lui prend le tiers de ce qu'il produit ? Irait-il se faire ménager pour donner la moitié de sa moisson au propriétaire ?

Cela n'est pas près de faire que la Révolution, telle qu'on l'entend, n'a aucun rapport avec la nationalisation ni avec la socialisation, mais encore elle en est tout l'opposé, parce qu'elle n'est pas un système politique.

C'est une phraséologie de mauvais goût. Ce qu'il nous faut, ce n'est pas de mettre les pâlets dans le tas pour les débarasser ensuite, et encore ceux qui grettoient y trouveront-ils quelqu'avantage. C'est que nous non plus de partager les écus de Rothschild. C'est de nous organiser en sorte que chaque être humain venant au monde soit assuré, d'abord, d'apprendre à faire travail productif et d'en acquérir l'habileté ; et ensuite de pouvoir faire ce travail sans demander la permission au propriétaire et au patron et sans payer aux accapareurs de la terre et des machines la part du lion sur tout ce qu'il produira.

Quant aux richesses de toute nature détenues par les Rothschild ou les Vanderbilts, elles nous serviront à mieux organiser notre production en commun.

Le jour où le travailleur pourra labourer la terre sans payer la moitié de ce qu'il prendra à son patron et les machines nécessaires pour préparer le sol et estomper les boulons, il pourra faire ce travail productif et d'en acquérir l'habileté, et à la libre disposition des cultivateurs, qui seules grandes récoltes seront, en profusion, à la disposition de tous les agriculteurs. Les travailleurs n'iront plus en guenilles ; et il n'y aura plus de miséries pour les exploiter.

Personne n'aura plus besoin de vendre sa force de travail pour un salaire ne répondant qu'à une partie de ce qu'il a produit.

« Soit, nous dit-on. Mais il vous viendra de Rotschild du dehors. Pourrez-vous empêcher qu'un individu ayant arraché des millions en Chine vienne s'installer à Pétrrogard comme un des caractères les plus honnêtes et dont l'intégrité est devenue proverbiale parmi ses amis des deux camps. Et voilà que lui aussi est arrêté par les bolcheviks. »

Vous ne pouvez pas faire la Révolution sur toute la terre à la fois. Ou bien allez-vous établir des douanes à vos frontières, pour fuir les arrivants et saisir l'or qu'ils apporteront ? Des gendarmes armés tireront sur les passants, voilà qui sera joli à voir ! »

« Vous ne pouvez pas faire la Révolution sur toute la terre à la fois. Ou bien allez-vous établir des douanes à vos frontières, pour fuir les arrivants et saisir l'or qu'ils apporteront ? Des gendarmes armés tireront sur les passants, voilà qui sera joli à voir ! »

« Vous ne pouvez pas faire la Révolution sur toute la terre à la fois. Ou bien allez-vous établir des douanes à vos frontières, pour fuir les arrivants et saisir l'or qu'ils apporteront ? Des gendarmes armés tireront sur les passants, voilà qui sera joli à voir ! »

« Vous ne pouvez pas faire la Révolution sur toute la terre à la fois. Ou bien allez-vous établir des douanes à vos frontières, pour fuir les arrivants et saisir l'or qu'ils apporteront ? Des gendarmes armés tireront sur les passants, voilà qui sera joli à voir ! »

« Vous ne pouvez pas faire la Révolution sur toute la terre à la fois. Ou bien allez-vous établir

GROUPE DES 17<sup>e</sup> ET 18<sup>e</sup>  
**Grand Meeting**  
POUR SAUVER COTTIN  
Samedi 20 mai, à 8 h. 15, salle Garrigues  
18<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT  
Orateurs : E. Roussel, Chazoff, Bott

## Figures et épisodes révolutionnaires

### AUGUSTE REINSDORF

Si le peuple allemand dans son ensemble fait preuve d'un servilisme et d'un manque d'esprit révolutionnaire indéniables, il n'en moins produit quelques individualités douées d'une volonté révolutionnaire extraordinaire. Auguste Reinsdorf, le Ravachol allemand, est un de ceux-là.

Né le 31 janvier 1849 à Pegau (Saxe), comme fils d'une famille petite-bourgeoise, il apprit plus tard le métier de typographe. Ayant terminé son apprentissage à Pâques 1865, il se mit à voyager, travaillant tour à tour dans plusieurs grandes villes allemandes. Déjà, en 1869, il fit la connaissance de John Most, qui commença à se faire remarquer comme propagandiste.

Le Bloc des gauches a-t-il grignoté le Bloc national, qui lui-même chante victoire ? Je ne le sais pas. Et comment pourraient-on le savoir ?

Tel fut rouge aujourd'hui pour se faire élire qui demain, que dis-je, aujourd'hui même, dirait blanc si la liste adverse pouvait-on lui assurer un succès plus certain.

Tout le monde sait cela, et surtout ceux qui servent les intérêts des rabatteurs de bulletins de vote. Mais on ne gagne pas l'argent à proclamer ce qui est vrai. Tout l'art de la politique consiste à donner au mensonge une apparence de vérité.

Pendant que les électeurs se pressaient les veillantes troupes de choc de l'Action Française, des anciens combattants qui pourraient remettre ça, des possesseurs de bourses, futurs exploitants, futurs soudeurs ou robins des voitures qui ayant appris pendant la guerre la marche rampante, sont maintenant incapables de se mouvoir autre façon, des catins repenties ou presque, toute cette procession de chiens effacés protégée par la police, qui s'apprêtait à fondre sur des contre-manifestants possibles, s'est déroulée dans les rues, préalablement pavées d'oripeaux variés et multicolores par les soins des mercantis reconnaissants.

Si les élections sont l'expression de la « candeur » populaire, on peut dire que la fête en l'honneur de la Pucelle, qui ne fut, à ce que d'aucuns assurent, qu'une simple fille à soldats, fut la plus symbolique manifestation de l'hypocrisie élevée à la hauteur d'une vertu nationale.

Tarifée n'est pas mort. Il verra tant qu'il aura intérêt à simuler des opinions qu'il n'a pas et à élancer des statues aux gens dont il se moque comme de sa première hostie. Car je ne puis faire l'honneur à ceux qui se sont courbés sous la bénédiction du grand sorcier Dubois, de croire qu'ils ont agi suivant des convictions religieuses ou autres. Tout est calcul intérieur chez les bourgeois et aspirants bourgeois.

Est-ce à dire que du côté de la barricade dans laquelle nous luttons le contraire soit la règle ?

Hélas ! trois fois hélas !... Partout où il y a un triflage possible d'influence, une fonction bien rétribuée à occuper, des ambitions des sous-scrupules qui ont bien, eux, le sens des réalités pour eux, se faufilent, insinuent, s'imposent et souvent arrivent aux faveurs qu'ils conviennent et qu'ils défendent ensuite par tous les moyens. Ils deviennent des chefs. Ils parlent, ils discutent, ils instruisent au nom des travailleurs dont ils ne sont plus. S'ils ne jouaient que le rôle de la mouche du coche, passe encore, mais ils sont aussi les frelons qui vivent sur le dos de la ruche.

Certains rêvent d'une révolution qui leur créerait des postes privilégiés. Ils combattent les institutions présentes pour en installer à la place d'autres qui rempliront la même besogne sous des vocables nouveaux.

Les anarchistes, eux, combattent le régime bourgeois, l'Etat, non pour le remplacer par un autre, mais pour le supprimer. Ils ne veulent pas obéir, il leur répugne davantage, si possible, de commander. On ne peut les accuser de bas calculs intéressés.

Et c'est bien ce qui fait qu'ils sont honnés par ceux qui prétendent qu'un complot des directives qui ressemblent étrangement aux deux derniers décrets d'un gouvernement quelconque.

Et c'est aussi pourquoi ils n'entreront pas dans une de ces combinaisons politiques que « front unique » qui ne pourront aboutir, si elle se réalisait, qu'à un fiasco lamentable et à une nouvelle trahison des chefs.

P. MUALDES.

## Propos d'un Patriote

Une fois de plus, l'imbécilité humaine est manifeste dans toutes ses splendeurs. Les hommes, les citoyens conscients de leurs droits et de leurs devoirs ont accompli une fois de plus le geste dans lequel ils résument toutes les révoltes, tous leurs espoirs, et qui nous explique pourquoi on a baptisé le peuple de « souverain ».

On a voté, on recommencera un autre jour, à l'aide des mêmes boniments.

Le Bloc des gauches a-t-il grignoté le Bloc national, qui lui-même chante victoire ? Je ne le sais pas. Et comment pourraient-on le savoir ?

Tel fut rouge aujourd'hui pour se faire élire qui demain, que dis-je, aujourd'hui même, dirait blanc si la liste adverse pouvait-on lui assurer un succès plus certain.

Tout le monde sait cela, et surtout ceux qui servent les intérêts des rabatteurs de bulletins de vote. Mais on ne gagne pas l'argent à proclamer ce qui est vrai. Tout l'art de la politique consiste à donner au mensonge une apparence de vérité.

Pendant que les électeurs se pressaient les veillantes troupes de choc de l'Action Française, des anciens combattants qui pourraient remettre ça, des possesseurs de bourses, futurs exploitants, futurs soudeurs ou robins des voitures qui ayant appris pendant la guerre la marche rampante, sont maintenant incapables de se mouvoir autre façon, des catins repenties ou presque, toute cette procession de chiens effacés protégée par la police, qui s'apprêtait à fondre sur des contre-manifestants possibles, s'est déroulée dans les rues, préalablement pavées d'oripeaux variés et multicolores par les soins des mercantis reconnaissants.

Si les élections sont l'expression de la « candeur » populaire, on peut dire que la fête en l'honneur de la Pucelle, qui ne fut, à ce que d'aucuns assurent, qu'une simple fille à soldats, fut la plus symbolique manifestation de l'hypocrisie élevée à la hauteur d'une vertu nationale.

Tarifée n'est pas mort. Il verra tant qu'il aura intérêt à simuler des opinions qu'il n'a pas et à élancer des statues aux gens dont il se moque comme de sa première hostie.

Hélas ! trois fois hélas !... Partout où il y a un triflage possible d'influence, une fonction bien rétribuée à occuper, des ambitions des sous-scrupules qui ont bien, eux, le sens des réalités pour eux, se faufilent, insinuent, s'imposent et souvent arrivent aux faveurs qu'ils conviennent et qu'ils défendent ensuite par tous les moyens. Ils deviennent des chefs. Ils parlent, ils discutent, ils instruisent au nom des travailleurs dont ils ne sont plus. S'ils ne jouaient que le rôle de la mouche du coche, passe encore, mais ils sont aussi les frelons qui vivent sur le dos de la ruche.

Certains rêvent d'une révolution qui leur créerait des postes privilégiés. Ils combattent les institutions présentes pour en installer à la place d'autres qui rempliront la même besogne sous des vocables nouveaux.

Les anarchistes, eux, combattent le régime bourgeois, l'Etat, non pour le remplacer par un autre, mais pour le supprimer. Ils ne veulent pas obéir, il leur répugne davantage, si possible, de commander. On ne peut les accuser de bas calculs intéressés.

Et c'est bien ce qui fait qu'ils sont honnés par ceux qui prétendent qu'un complot des directives qui ressemblent étrangement aux deux derniers décrets d'un gouvernement quelconque.

Et c'est aussi pourquoi ils n'entreront pas dans une de ces combinaisons politiques que « front unique » qui ne pourront aboutir, si elle se réalisait, qu'à un fiasco lamentable et à une nouvelle trahison des chefs.

P. MUALDES.

## Figures et épisodes révolutionnaires

### AUGUSTE REINSDORF

Si le peuple allemand dans son ensemble fait preuve d'un servilisme et d'un manque d'esprit révolutionnaire indéniables, il n'en moins produit quelques individualités douées d'une volonté révolutionnaire extraordinaire. Auguste Reinsdorf, le Ravachol allemand, est un de ceux-là.

Né le 31 janvier 1849 à Pegau (Saxe), comme fils d'une famille petite-bourgeoise, il apprit plus tard le métier de typographe. Ayant terminé son apprentissage à Pâques 1865, il se mit à voyager, travaillant tour à tour dans plusieurs grandes villes allemandes. Déjà, en 1869, il fit la connaissance de John Most, qui commença à se faire remarquer comme propagandiste.

Le Bloc des gauches a-t-il grignoté le Bloc national, qui lui-même chante victoire ? Je ne le sais pas. Et comment pourraient-on le savoir ?

Tel fut rouge aujourd'hui pour se faire élire qui demain, que dis-je, aujourd'hui même, dirait blanc si la liste adverse pouvait-on lui assurer un succès plus certain.

Tout le monde sait cela, et surtout ceux qui servent les intérêts des rabatteurs de bulletins de vote. Mais on ne gagne pas l'argent à proclamer ce qui est vrai. Tout l'art de la politique consiste à donner au mensonge une apparence de vérité.

Pendant que les électeurs se pressaient les veillantes troupes de choc de l'Action Française, des anciens combattants qui pourraient remettre ça, des possesseurs de bourses, futurs exploitants, futurs soudeurs ou robins des voitures qui ayant appris pendant la guerre la marche rampante, sont maintenant incapables de se mouvoir autre façon, des catins repenties ou presque, toute cette procession de chiens effacés protégée par la police, qui s'apprêtait à fondre sur des contre-manifestants possibles, s'est déroulée dans les rues, préalablement pavées d'oripeaux variés et multicolores par les soins des mercantis reconnaissants.

Si les élections sont l'expression de la « candeur » populaire, on peut dire que la fête en l'honneur de la Pucelle, qui ne fut, à ce que d'aucuns assurent, qu'une simple fille à soldats, fut la plus symbolique manifestation de l'hypocrisie élevée à la hauteur d'une vertu nationale.

Tarifée n'est pas mort. Il verra tant qu'il aura intérêt à simuler des opinions qu'il n'a pas et à élancer des statues aux gens dont il se moque comme de sa première hostie.

Hélas ! trois fois hélas !... Partout où il y a un triflage possible d'influence, une fonction bien rétribuée à occuper, des ambitions des sous-scrupules qui ont bien, eux, le sens des réalités pour eux, se faufilent, insinuent, s'imposent et souvent arrivent aux faveurs qu'ils conviennent et qu'ils défendent ensuite par tous les moyens. Ils deviennent des chefs. Ils parlent, ils discutent, ils instruisent au nom des travailleurs dont ils ne sont plus. S'ils ne jouaient que le rôle de la mouche du coche, passe encore, mais ils sont aussi les frelons qui vivent sur le dos de la ruche.

Certains rêvent d'une révolution qui leur créerait des postes privilégiés. Ils combattent les institutions présentes pour en installer à la place d'autres qui rempliront la même besogne sous des vocables nouveaux.

Les anarchistes, eux, combattent le régime bourgeois, l'Etat, non pour le remplacer par un autre, mais pour le supprimer. Ils ne veulent pas obéir, il leur répugne davantage, si possible, de commander. On ne peut les accuser de bas calculs intéressés.

Et c'est bien ce qui fait qu'ils sont honnés par ceux qui prétendent qu'un complot des directives qui ressemblent étrangement aux deux derniers décrets d'un gouvernement quelconque.

Et c'est aussi pourquoi ils n'entreront pas dans une de ces combinaisons politiques que « front unique » qui ne pourront aboutir, si elle se réalisait, qu'à un fiasco lamentable et à une nouvelle trahison des chefs.

P. MUALDES.

## SUR LE PROGRÈS

L'histoire est la route où l'humanité poursuit sa marche inquiète ; l'origine et le terme de ce voyage se perdent dans les nuages. — Sur cette route, le Vouloir-Vivre social cherche fatigusement à se dépasser lui-même, à aller toujours au-delà de ce qu'il est et de ce qu'il veut. Tantôt cette course se ralentit ; tantôt elle s'accélère jusqu'à la frénésie. Il y a des civilisations qui ont la marche lente et insensible des glaciers ; au contraire, nos civilisations occidentales rappellent parfois dans leurs Révolutions la chute brusque des avalanches ou la crue éprouvée des eaux d'un fleuve au moment de la débâcle des glaces. — Dans le Devenir Social, les dogmes religieux, sociaux et moraux sont un principe d'arrêt et d'immobilité. Ce sont des dogmes que l'Instinct vital édifie à son usage pour exhausser son propre niveau et, après un moment d'arrêt, reprendre d'un bond irrésistible sa marche en avant. Ce sont les Révoltés, les Briseurs de Dogmes, qui rompent les digues et qui mettent en liberté les eaux captives et frémissantes. C'est ainsi que l'Instinct de Révolte, sous forme d'instinct de connaissance, devient un auxiliaire mystérieux de l'Instinct Vital.

De la l'accueil qui est d'abord fait dans le monde au Révolutionnaire.

« Combat pour l'individu », page 184 (G. PALANTE).

## Aux Hasards du Chemin

Les bolcheviks et les rentiers

Si le prestige du bolchevisme décroît de jour en jour parmi les travailleurs révolutionnaires, il risque, en compensation de cette décadence, de se renforcer chez les inconnus petits porteurs de fonds russes.

L'envoyé spécial de l'Humanité à l'Assemblée générale des Nations Unies apprend que les délégués du gouvernement russe à la Conférence, ont affirmé que celui-ci entend respecter les engagements pris par les gérants des propriétés et des entreprises publiques, tels que les chemins de fer, les usines, les mines, les fabriques, etc.

Le petit épargnant ? Mais c'est le petit épargnant de l'Humanité à l'Assemblée générale des Nations Unies, alors que si quelqu'un préconise une solution pacifique de la question sociale, alors c'est un drôle qui n'est pas de cœur pour notre cause...»

En juin 1876, Reinsdorf fut arrêté avec le camarade Kahn, à Lausanne, sous l'accusation d'excitation des tailleurs en grève et expulsé du canton de Vaud. Il se rendit alors à Genève, où il participa aux Congrès de la Fédération jurassienne. Jusqu'à là, il avait appartenu à l'organisation social-démocrate du canton de Vaud et cupide l'ouvrier roncquet et économie, l'emploi correct et assidu, le tarif obligeant et rapide, la vie de ce qui travaille, la tourbe de tout ce qui n'est pas propriétaire, ni patron — mais aspire ardemment à le devenir ! Le Reich voit des impôts nouveaux ! C'est simple : des impôts. Ah ! quelle psychologie que celle du gouvernement français. Et quelle leçon de morale il donne à son peuple et aux autres...

Le petit épargnant ? Mais c'est le petit épargnant de l'Humanité à l'Assemblée générale des Nations Unies, alors que si quelqu'un préconise une solution pacifique de la question sociale, alors c'est un drôle qui n'est pas de cœur pour notre cause...»

Le petit épargnant ? Mais c'est le petit épargnant de l'Humanité à l'Assemblée générale des Nations Unies, alors que si quelqu'un préconise une solution pacifique de la question sociale, alors c'est un drôle qui n'est pas de cœur pour notre cause...»

Le petit épargnant ? Mais c'est le petit épargnant de l'Humanité à l'Assemblée générale des Nations Unies, alors que si quelqu'un préconise une solution pacifique de la question sociale, alors c'est un drôle qui n'est pas de cœur pour notre cause...»

Le petit épargnant ? Mais c'est le petit épargnant de l'Humanité à l'Assemblée générale des Nations Unies, alors que si quelqu'un préconise une solution pacifique de la question sociale, alors c'est un drôle qui n'est pas de cœur pour notre cause...»

Le petit épargnant ? Mais c'est le petit épargnant de l'Humanité à l'Assemblée générale des Nations Unies, alors que si quelqu'un préconise une solution pacifique de la question sociale, alors c'est un drôle qui n'est pas de cœur pour notre cause...»

Le petit épargnant ? Mais c'est le petit épargnant de l'Humanité à l'Assemblée générale des Nations Unies, alors que si quelqu'un préconise une solution pacifique de la question sociale, alors c'est un drôle qui n'est pas de cœur pour notre cause...»

Le petit épargnant ? Mais c'est le petit épargnant de l'Humanité à l'Assemblée générale des Nations Unies, alors que si quelqu'un préconise une solution pacifique de la question sociale, alors c'est un drôle qui n'est pas de cœur pour notre cause...»

Le petit épargnant ? Mais c'est le petit épargnant de l'Humanité à l'Assemblée générale des Nations Unies, alors que si quelqu'un préconise une solution pacifique de la question sociale, alors c'est un drôle qui n'est pas de cœur pour notre cause...»

Le petit épargnant ? Mais c'est le petit épargnant de l'Humanité à l'Assemblée générale des Nations Unies, alors que si quelqu'un préconise une solution pacifique de la question sociale, alors c'est un drôle qui n'est pas de cœur pour notre cause...»

Le petit épargnant ? Mais c'est le petit épargnant de l'Humanité à l'Assemblée générale des Nations Unies, alors que si quelqu'un préconise une solution pacifique de la question sociale, alors c'est un drôle qui n'est pas de cœur pour notre cause...»

Le petit épargnant ? Mais c'est le petit épargnant de l'Humanité à l'Assemblée générale des Nations Unies, alors que si quelqu'un préconise une solution pacifique de la question sociale, alors c'est un drôle qui n'est pas de cœur pour notre cause...»

Le petit épargnant ? Mais c'est le petit épargnant de l'Humanité à l'Assemblée générale des Nations Unies, alors que si quelqu'un préconise une solution pacifique de la question sociale, alors c'est un drôle qui n'est pas de cœur pour notre cause...»

Le petit épargnant ? Mais c'est le petit épargnant de l'Humanité à l'Assemblée générale des Nations Unies, alors que si quelqu'un préconise une solution pacifique de la question sociale, alors c'est un drôle qui n'est pas de cœur pour notre cause...»

Le petit épargnant ? Mais c'est le petit épargnant de l'Humanité à l'Assemblée générale des Nations Unies, alors que si quelqu'un préconise une solution pacifique de la question sociale, alors c'est un drôle qui n'est pas de cœur pour notre cause...»

Le petit épargnant ? Mais c'est le petit épargnant de l'Humanité à l'Assemblée générale des Nations Unies, alors que si quelqu'un préconise une solution pacifique de la question sociale, alors c'est un drôle qui n'est pas de cœur pour notre cause...»

Le petit épargnant ? Mais c'est le petit épargnant de l'Humanité à l'Assemblée générale des Nations Unies, alors que si quelqu'un préconise une solution pacifique de la question sociale, alors c'est un drôle qui n'est pas de cœur pour notre cause...»

Le petit épargnant ? Mais c'est le petit épargnant de l'Humanité à l'Assemblée générale des Nations Unies, alors que si quelqu'un préconise une solution pacifique de la question sociale, alors c'est un drôle qui n'est pas de cœur pour notre cause...»

Le petit épargnant ? Mais c'est le petit épargnant de l'Humanité à l'Assemblée générale des Nations Unies, alors que si quelqu'un préconise une solution pacifique de la question sociale, alors c

lement inutile, mais bien nuisible, malheureusement.

Nous — les libériaux — sommes à peine quelques unités perdues parmi des socialistes, des communistes et des clercs qui ne veulent quitter du regard Moscou et ses dictateurs, et qui ont l'air de dire, après Voltaire : « C'est du Nord aujourd'hui que nous vient la Lumière ».

La Révolution russe — nous l'avons dit et le répétons plus fort pour les soudards — a mérité toute notre sympathie, toute notre attention ; nous ne pourrions, toutefois, tolérer, que sur les ruines du tsarisme, on érigé l'étatisme.

Jusqu'à tout dernièrement, je refusais de dire n'importe quoi au sujet de la tragédie bolcheviste, parce qu'en fond je n'en savais quoi dire. Mais quand je fus fixé sur la chose, ce fut autre chose.

Sapristi ! me disais-je, on ne s'engage pas dans une révolution pour ne rien recevoir de bon en échange, et il vaudrait mieux s'abstenir plutôt que d'essayer de gommer un vieux pneu tout percé de trous !

Certes, la Révolution russe a un sens, une signification dans l'histoire de l'Évolution humaine, et tout révolutionnaire sera fier à juste titre.

Toutefois, nous n'avons nul intérêt à chercher midi à quatorze heures... et suivre l'exemple des dictateurs de Russie nous procurerait d'abord la désagréable surprise de perdre la confiance des millions de seigneurs qui attendent et qui espèrent.

Quoi qu'il en soit, c'est aux petites forces anarchistes encore éparses, qui incombe le devoir de prévenir tout danger et nous ne ferons jamais mieux que de lancer cette devise qui nous est si chère : « Droit au but, les Camarades ! ».

Alexandrie, mai 1922.

Jacques COHEN-TOUSSIEH.

## Pour nos Prisonniers

Camarade,

Toi qui presques à chaque meeting ou manifestation es sollicité pour verser ton obole pour les prisonniers politiques, il faut que tu saches qu'un Comité existe qui, sous le contrôle des organisations ouvrières révolutionnaires, part les sommes reçues entre tous les détenus et réfugiés politiques.

Ce Comité c'est l'Ent'aide.

Exige, lorsque tu verses pour les emprisonnés, que la collecte soit remise à l'Ent'aide, seul organisme sur lequel tu puisses exercer ton contrôle individuel de quelque partie que tu te réclames.

L'ENT'AIDE apporte aux détenus et à leurs familles son appui financier par une allocation journalière, l'appui moral dans leur défense devant les tribunaux étant fourni par les avocats du Comité de Défense Sociale.

Camarade,

Aie confiance en l'Ent'aide, comme elle a confiance en toi, pour assurer ta solidarité envers les victimes des répressions gouvernementales.

Adresser les fonds au trésorier : Bidault, 69, boulevard de Belleville, Paris (11). Compte chèque postal : Paris 23902.

Chaque année un bilan financier est publié et mis à la disposition de toute personne qui en fait la demande.

COMITÉ DE DÉFENSE SOCIALE

Aux Organisations ouvrières  
Aux Groupements d'avant-garde

Le Comité de Défense sociale porte à la connaissance des organisations et des groupements la liste des avocats chargés de la défense de tous ceux qui tombent dans la lutte.

Il importe donc que chaque camarade en butte aux difficultés fasse le choix d'un de ces avocats et en prévision le camarade Pommier, au siège du Syndicat du Bâtiment, 4<sup>e</sup> étage, Bourse du Travail, Paris.

Nous rappelons également que tout camarade arrêté doit immédiatement faire connaître au juge d'instruction l'avocat qu'il a choisi et ne répondre qu'en présence de ce dernier.

Avocats du Comité de Défense sociale : Berthon, 75, boulevard Saint-Michel ; Lafont, 59, quai Bourbon ; Lérange, 18, rue Desnouettes ; Foissin, 89, avenue Mozart ; Paz, 19, rue d'Aumale ; Suzanne Lévy, 18, rue Desnouettes ; Cohen, 36, rue Bonaparte ; Oscar Bloch, 5, rue Danton ; Bénazet, 5, rue Gay-Lussac ; Gelma, 65, avenue du Maine ; Junker, 105, rue Manin.

P.S. — Cette liste n'est pas close. Nous donnerons les noms au fur et à mesure des adhésions. Nous demandons aux organisations d'afficher en bonne place la présente liste.

pour qui opine du bonnet scien les dogmes sur lesquels s'établissait la puissance du capitalisme, et desquels devait l'esprit de servitude et de résignation du peuple brésilien et des travailleurs européens.

Il suffit d'ailleurs de savoir que toutes les fêtes du rite catholique, sont officiellement célébrées en ces pays, pour se faire immédiatement une idée, à peu près exacte, du degré de libéralisme qui peut bien y régner.

Le même parmi la bourgeoisie instruite et les professions libérales, ne se révèle, pour ainsi dire, aucune intensité de vie intellectuelle. Toute la pensée des individus, quelle qu'en soit la classe sociale, est tendue vers ce but unique : gagner des « millions ».

Écoutez parler un homme politique, un journaliste, un médecin, un ouvrier, un pauvre crève-la-faim du paysan : tous, ne sauront vous entretenir que des probabilités de la prochaine caisselette du café ou du colon ; des fluctuations des cours du moins, ou des conséquences de la dernière épidémie de fièvre aphteuse, qui a sévi parmi le cheptel national...

La grande presse, qui pourrait cependant apporter un peu d'idéal et de savoir à ce peuple arrière, est entièrement entre les mains des intrigants de la politique, et ne s'occupe exclusivement, qu'elles qu'en soient les nuances diverses destinées à l'élever de la poude aux yeux des naïfs, qu'à défendre les intérêts de tel clan de professeurs au pouvoir contre les ambitions de telle autre cotière désireuse, à son tour, de s'accaparer l'assiette au beurre gouvernemental.

La, aucune presse socialiste ou syndicale, ou même simplement indépendante — et les quelques rares périodiques anarchistes qui réussissent à voir le jour de temps à autre, et dont l'un des meilleurs nous a paru être *O Libertario*, de São-Paulo, ne le doivent qu'à l'esprit de sacrifice et de courage de leurs rédacteurs.

\*\*

Mais il faut bien le dire, la responsabilité de l'état de misère économique et d'indigence intellectuelle dans lequel croupit

## RÉPONSES À DES OBJECTIONS

Nos adversaires nous disent aussi :

« En admettant qu'au point de vue économique tout se passe pour le mieux dans votre société future, il coulera encore des larmes, et vous n'aurez pas lari la source inépuisable des douleurs. »

Comme aujourd'hui, nous assisterons à de violents conflits, provoqués par l'amour, la jalouse, et, dans ce monde que vous n'hésitez pas à qualifier de fraternel, il y aura du sang, et vous n'y pourrez rien. »

Il est des gens qui aiment prévoir l'avenir, et qui se targuent de définir exactement ce qui se passera dans plusieurs années.

Ces personnes, vraiment, possèdent le don de double vue et ne désarment que très difficilement, même devant la logique. Affirmer que demain les jaloux et les jalouses affirmeront et manieront les armes à feu avec autant, sinon plus, de dévouement qu'aujourd'hui, c'est méconnaître la transformation morale qui se sera opérée en même temps que le bouleversement économique.

En l'an de grâce 1922, on ne peut nier qu'il y ait une quantité innombrable d'incidences des deux sexes qui s'entraînent au fil de la vie humaine, parce que, soit-disant, leur honneur est en jeu.

Qu'elle soit « illégitime » ou, au contraire, consacrée par le Code, l'union de deux êtres est généralement considérée par chacun des deux conjoints comme éternelle et indissoluble.

L'instinct de la propriété s'avère, au contraire, dès le début de cette alliance, et l'humeur du couple ne tarde pas à s'aligner, sous les préfètes plus ou moins futilisés.

On voudrait que l'amour conservât ce caractère d'immutabilité dont on le croit bien à tort — empêtrait —

quelle erreur !

Et, ici, je vais émettre une conception qui m'est peut-être personnelle, mais à laquelle personne, bien entendu, n'est obligé de se rallier.

Je pense que les neuf dixièmes des hommes qui trompent leur compagne ou des femmes qui trompent leur mari ne se rendent coupables de cet « épouvantable crime » que par besoin physique, par désir d'éprouver des sensations autres que celles qu'ils goûtent habuellement au sein de leur foyer.

L' amour conjugal, à bon nombre d'individus des deux sexes, fait l'effet, au bout d'un certain temps, de... la soupe aux choux tous les samedis.

Une bonne et solide amitié, une sincère et inébranlable affection peuvent rester ; l'affinité physique n'existe plus ou a diminué.

C'est vers du nouveau, toujours du nouveau que l'être — quel que soit son sexe — se trouve porté, et la grande erreur — pour ne pas dire plus — de la loi, qui a tout codifié et qui met tout le monde en carte, sa grande erreur, dis-je, est de ne pas tenir compte du caractère capricieux et changeant de l'amour.

L'amour s'inspire du principe de la propriété, et c'est ce qui le rend particulièrement odieux à l'époque où nous vivons.

La femme, surtout, est la victime de ce préjugé indéniable qui veut qu'elle appartienne à l'homme auquel elle s'est donné.

Toute sa vie elle est le jouet, la chose de cet homme, parce que celui-lui a dit : « Si tu me trompes, garde à toi ! Si un jour je m'aperçois que tu ne m'aimes plus, je t'en cuirai ! Tiens-toi pour dit ! »

Et un beau matin, en effet, par l'heure du brouillard pale d'un imbecile aveuglé par le préjugé, ne fût de coeur et de jalousie, a fait une victime.

Les grands quotidiens sont remplis de faits de ce genre, auxquels ils donnent le nom de drames passionnels.

« C'est parce que j'ai l'aimais trop que je l'eusse tué ! »

Telle est la défense du meurtrier, qui, souvent, va se constituer prisonnier, après le crime qu'il a commis, à moins qu'autrement, après l'accomplissement de son acte idiot, il ne se fasse justice lui-même.

L'homme, en général, est tellement imbû de préjugés, qu'il ne pouvait, vraisemblablement, échapper à celui-ci.

Et, pourtant, sont-ils légion les jaloux qui, si chahuteux sur le chapitre de leur honneur (?) éclairés, peuvent jurer, tout à coup, qu'ils n'ont jamais trahi leur compagne, ne fût-ce qu'une seule fois ?

Je ne le pense pas. Aussi, serait-il préférable de voir tous ces violents changer d'attitude, reconnaissant bien humblement que la nature humaine est ainsi faite qu'elle ne peut résister à certaines attractions et qu'il faut pardonner toutes les offenses, si elles vraiment il y a.

A quelle morale hypocrite obéissent donc ces habitués du revolver et même ceux qui, sans recourir à de tels moyens, provoquent chez eux des scènes violentes et, par leurs écarts de voix, par leurs vociférations, mettent en émoi les habitants de l'immuable où ils habite ?

Un nom de quelle morale menteuse agissent-ils, plutôt que de confesser loyalement que, placé dans certaines circonstances de temps et de lieu, l'individu obéit à des impulsion.

Prix des abonnements : 4 mois 8 mois 1 an

FRANCE : Sans prime..... 5 fr. 10 fr. 15 fr.

Avec prime..... 11 fr. 16 fr. 21 fr.

EXTRÉMITE : Sans prime..... 6 fr. 12 fr. 18 fr.

Avec prime..... 12 fr. 18 fr. 24 fr.

Prix pour l'expédition en recommandé de la prime, ajouter 1 fr. 15.

Envoyer abonnements et mandats à Déscaisne, administrateur de la « Revue Anarchiste », 69, boulevard de Belleville, Paris (X).

Le dernier Proletaire m'en a appris une bonne. Au nom de l'U. D. Unitaire du Nord, Lauridau a envoyé un télégramme aux représentants des Soviets à Gênes, estimant qu'il ne faut pas « séparer la Révolution russe du gouvernement soviétique ». Je cite

une société basée sur plus de justice et d'équité : les colons de l'U. D. Unitaire du Nord, Lauridau a envoyé un télégramme aux représentants des Soviets à Gênes, estimant qu'il ne faut pas « séparer la Révolution russe du gouvernement soviétique ». Je cite

une société basée sur plus de justice et d'équité : les colons de l'U. D. Unitaire du Nord, Lauridau a envoyé un télégramme aux représentants des Soviets à Gênes, estimant qu'il ne faut pas « séparer la Révolution russe du gouvernement soviétique ». Je cite

une société basée sur plus de justice et d'équité : les colons de l'U. D. Unitaire du Nord, Lauridau a envoyé un télégramme aux représentants des Soviets à Gênes, estimant qu'il ne faut pas « séparer la Révolution russe du gouvernement soviétique ». Je cite

une société basée sur plus de justice et d'équité : les colons de l'U. D. Unitaire du Nord, Lauridau a envoyé un télégramme aux représentants des Soviets à Gênes, estimant qu'il ne faut pas « séparer la Révolution russe du gouvernement soviétique ». Je cite

une société basée sur plus de justice et d'équité : les colons de l'U. D. Unitaire du Nord, Lauridau a envoyé un télégramme aux représentants des Soviets à Gênes, estimant qu'il ne faut pas « séparer la Révolution russe du gouvernement soviétique ». Je cite

une société basée sur plus de justice et d'équité : les colons de l'U. D. Unitaire du Nord, Lauridau a envoyé un télégramme aux représentants des Soviets à Gênes, estimant qu'il ne faut pas « séparer la Révolution russe du gouvernement soviétique ». Je cite

une société basée sur plus de justice et d'équité : les colons de l'U. D. Unitaire du Nord, Lauridau a envoyé un télégramme aux représentants des Soviets à Gênes, estimant qu'il ne faut pas « séparer la Révolution russe du gouvernement soviétique ». Je cite

une société basée sur plus de justice et d'équité : les colons de l'U. D. Unitaire du Nord, Lauridau a envoyé un télégramme aux représentants des Soviets à Gênes, estimant qu'il ne faut pas « séparer la Révolution russe du gouvernement soviétique ». Je cite

une société basée sur plus de justice et d'équité : les colons de l'U. D. Unitaire du Nord, Lauridau a envoyé un télégramme aux représentants des Soviets à Gênes, estimant qu'il ne faut pas « séparer la Révolution russe du gouvernement soviétique ». Je cite

une société basée sur plus de justice et d'équité : les colons de l'U. D. Unitaire du Nord, Lauridau a envoyé un télégramme aux représentants des Soviets à Gênes, estimant qu'il ne faut pas « séparer la Révolution russe du gouvernement soviétique ». Je cite

une société basée sur plus de justice et d'équité : les colons de l'U. D. Unitaire du Nord, Lauridau a envoyé un télégramme aux représentants des Soviets à Gênes, estimant qu'il ne faut pas « séparer la Révolution russe du gouvernement soviétique ». Je cite

une société basée sur plus de justice et d'équité : les colons de l'U. D. Unitaire du Nord, Lauridau a envoyé un télégramme aux représentants des Soviets à Gênes, estimant qu'il ne faut pas « séparer la Révolution russe du gouvernement soviétique ». Je cite

une société basée sur plus de justice et d'équité : les colons de l'U. D. Unitaire du Nord, Lauridau a envoyé un télégramme aux représentants des Soviets à Gênes, estimant qu'il ne faut pas « séparer la Révolution russe du gouvernement soviétique ». Je cite

une société basée sur plus de justice et d'équité : les colons de l'U. D. Unitaire du Nord, Lauridau a envoyé un télégramme aux représentants des Soviets à Gênes, estimant qu'il ne faut pas « séparer la Révolution russe du gouvernement soviétique ». Je cite

une société basée sur plus de justice et d'équité : les colons de l'U. D. Unitaire du Nord, Lauridau a envoyé un télégramme aux représentants des Soviets à Gênes, estimant qu'il ne faut pas « séparer la Révolution russe du gouvernement soviétique ». Je cite

une société basée sur plus de justice et d'équité : les colons de l'U. D. Unitaire du Nord, Lauridau a envoyé un télégramme aux représentants des Soviets à Gênes, estimant qu'il ne faut pas « séparer la Révolution russe du gouvernement soviétique ». Je cite

une société basée sur plus de justice et d'équité : les colons de l'U. D. Unitaire du Nord, Lauridau a envoyé un télégramme aux représentants des Soviets à Gênes, estimant qu'il ne faut pas « séparer la Révolution russe du gouvernement soviétique ». Je cite

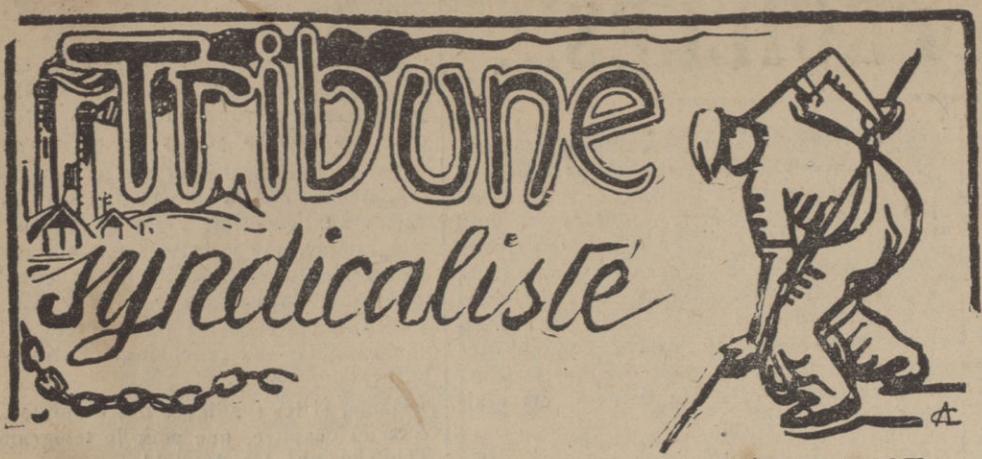
une société basée sur plus de justice et d'équité : les colons de l'U. D. Unitaire du Nord, Lauridau a envoyé un télégramme aux représentants des Soviets à Gênes, estimant qu'il ne faut pas « séparer la Révolution russe du gouvernement soviétique ». Je cite

une société basée sur plus de justice et d'équité : les colons de l'U. D. Unitaire du Nord, Lauridau a envoyé un télégramme aux représentants des Soviets à Gênes, estimant qu'il ne faut pas « séparer la Révolution russe du gouvernement soviétique ». Je cite

une société basée sur plus de justice et d'équité : les colons de l'U. D. Unitaire du Nord, Lauridau a envoyé un télégramme aux représentants des Soviets à Gênes, estimant qu'il ne faut pas « séparer la Révolution russe du gouvernement soviétique ». Je cite

une société basée sur plus de justice et d'équité : les colons de l'U. D. Unitaire du Nord, Lauridau a envoyé un télégramme aux représentants des Soviets à Gênes, estimant qu'il ne faut pas « séparer la Révolution russe du gouvernement soviétique ». Je cite

une société basée sur plus de justice et d'équité : les colons de l'U. D. Unitaire du Nord, Lauridau a envoyé



## AVANT LE CONGRÈS DE SAINT-ÉTIENNE

### Attention!

La C. A. de la C. G. T. U. a élaboré un projet de statuts pour la nouvelle Confédération, afin qu'en juin, au Congrès de Saint-Étienne, les délégués des syndicats aient une thèse de discussion pour établir les statuts définitifs.

Le Syndicalisme révolutionnaire voulant l'affranchissement intégral de l'individu, doit donc naturellement, par sa raison d'être, combattre le Capital qui vit de la sueur de l'ouvrier et l'Etat qui tient en servitude des milliers de fonctionnaires, qui possède un système de répression pour faire exécuter ses lois et une arme pour briser les mouvements de révolte.

Le syndicalisme révolutionnaire est donc également anticapitaliste et antiépique. Il semble tout naturel dans ces conditions que la thèse élaborée en vue de la discussion, situe nettement la position de ce syndicalisme en face du Capital et de l'Etat.

C'est ce qu'a fait la C. A. de la C. G. T. U.

Elle propose comme premier article le texte suivant :

« De grouper sur le terrain spécifique-ment économique tous les salariés pour la défense de leurs intérêts matériels et moraux. »

« De poursuivre, par la lutte de classes, la libération des travailleurs, qui ne sera réalisée que par la transformation totale de la société actuelle. Elle précise que cette transformation ne s'accomplira que par la suppression du patronat, l'abolition du salariat, la disparition de l'Etat. »

Tous ceux qui désirent sincèrement la fin de l'exploitation de l'homme par l'homme, et qui connaissent les véritables causes de cette exploitation, doivent être satisfaits par cette position bien nette.

Pourtant, ce premier article déchaine la colère de tous les syndicalistes néo-communistes.

Ils protestent contre ces 3 mots « disposition de l'Etat », tout en reconnaissant l'Humanité du 15 mai : sur les statuts de la C. G. T. U. que la disparition de l'Etat est le but final.

Seulement, pensent-ils, pour arriver à ce résultat il faudra de nombreuses étapes, et l'établissement d'un Etat prolétarien (qu'ils disent) sera une de ces étapes, la première après la disparition de l'Etat bourgeois.

Ils nous traitent de naïfs, d'illusions parce que nous ne voyons pas l'utilité de ces phases pour arriver au but final, et ils prétendent que les textes des statuts proposés et rédigés par la C. A. démontent nettement que la nouvelle C. G. T. U. a subi la déviation anarchiste.

Et à l'article premier, cité plus haut, ils opposent l'article premier de l'ancienne C. G. T., de la C. G. T. réformiste.

Pour de l'audace, c'est de l'audace. Avoir quitté la C. G. T. réformiste, avoir opéré la scission parmi cette C. G. T. a failli à sa tâche, par sa participation à la guerre, par sa collaboration de classes, par son soutien constant de l'intérêt général, comme il pouvait y avoir un intérêt général dans notre société d'exploitation, et puis ne pas prendre les précautions pour que pareils faits ne puissent se remontrer, c'est de l'audace.

La C. G. T. réformiste a suivi le Parti socialiste.

Nos néo-communistes voudraient que la C. G. T. U. suive le Parti communiste, qu'elle travaille pour la dictature de ce Parti, et qu'elle s'inféode à l'Internationale rouge de Moscou aux ordres de l'Internationale communiste.

Pourtant, Sébastien Faure, en trois articles (1), clairs, précis, décisifs, a montré :

« 1<sup>e</sup> Que le syndicalisme est anti-étatique, que par essence et par définition, car le syndicalisme ne veut pas seulement la libération économique du travailleur, mais aussi sa libération politique et morale ;

« 2<sup>e</sup> Que prolétarien ou bourgeois, l'Etat — quel qu'il soit, — le gouvernement — quel qu'il soit, — s'oppose fatidiquement à cette libération parce que par nature et par nécessité, tout Etat est exploiteur, tout gouvernement est oppresseur ;

« 3<sup>e</sup> Car qui dit Etat, qui dit Loi, dit Santion, qui dit Santion, dit Force. »

En conséquence, l'Etat prolétarien aura comme l'Etat bourgeois sa Loi, cette Loi aura sa Santion, cette Santion aura sa Force. »

La force, pour faire appliquer la Santion, sera exercée contre tous ceux qui ne voudront pas se soumettre aux lois du nouveau pouvoir, du nouvel Etat, dit prolétarien, mais en fait, à la dictature d'un Parti sur le prolétariat.

Le seul changement consistera en ce que les privilégiés du régime bourgeois pourront être ruinés et pauvres et que les abrutis, les aïs du nouveau parti auront toujours droit des séneures des anciens privilégiés.

Après avoir examiné la Révolution russe et montré l'arrêt de cette Révolution par le Parti Communiste qui a rétabli le commerce, les banques, la propriété privée, qui est prêt à livrer aux capitalistes étrangers d'immenses territoires et d'immenses richesses du sol russe, Sébastien Faure conclut que le syndicalisme après l'acte insurrectionnel victorieux sera contre l'Etat prolétarien comme il est aujourd'hui contre l'Etat bourgeois.

C'est à lire ces articles de Sébastien Faure (1) que je voudrais amener le grand nombre de syndicalistes purs avant le Congrès de Saint-Étienne.

Ils sont les plus nombreux, beaucoup plus que les communistes et que les anarchistes. C'est d'eux que dépendra l'orientation révolutionnaire de la C. G. T. U.

Ils veulent, comme nous, libérer économiquement le salarié et aussi le libérer politiquement et moralement.

Mais il faut qu'ils sachent que n'importe laquelle de ces libérations ne pourra se faire qu'avec la disparition de l'Etat.

L'Etat et le pouvoir qui font les lois obligent les groupements comme les individus à se soumettre à leurs lois. Jamais sous aucun régime le syndicalisme ne sera libre ni indépendant.

Ses membres individuellement et collectivement seront soumis à l'arbitraire du pouvoir, à la répression de la justice. Ils seront poursuivis, châtiés et l'organisation pourra être dissoute.

Syndicalistes révolutionnaires qui ne

voulez être d'aucune école politique, savez que l'anarchie est par essence apolitique. Si elle est obligée de s'affirmer pratiquement, c'est parce que les diverses politiques essaient de prouver leur utilité, on la prétendent d'être seules à être à même de donner la bonheur au peuple en prenant possession du pouvoir et qu'il faut combattre ces mensonges, ces impostures et démasquer les bnfusieurs.

Les anarchistes sont en dehors et contre toutes les politiques. Il n'y a dans leur conception sociale aucune place pour l'Etat et ses organismes indispensables.

Où attendez-vous, pour venir à eux ? La matière ne suffit pas à votre ardeur révolutionnaire, vous avez encore d'autres besoins intellectuels, artistiques, et moraux.

La solution de tous ces problèmes se trouve dans la philosophie anarchiste.

Et ce qui devrait vous convaincre complètement, c'est que justement au point de vue économique l'anarchie considère que le syndicalisme révolutionnaire est la meilleure conception pour arriver à la libération matérielle du salarié.

Ainsi, Camarades, vous qui placez le syndicalisme au-dessus de tout, comprenez que tant qu'il y aura un pouvoir et un Etat, le syndicalisme sera obligé de subir les caprices et l'arbitraire de ce pouvoir.

Et pour suivre, la libération intégrale des malheureux, par le seul moyen véritable, la suppression du patronat, l'abolition du salariat et la disparition de l'Etat.

A Saint-Étienne, ne laissez pas toucher à l'article premier des statuts.

**Léon ROUGET.**

### Le Syndicalisme et F. Pelloutier

Qu'on le veuille ou non, au sein de la Fédération des Bourses du Travail, Pelloutier avait su créer une atmosphère véritablement syndicaliste.

Et si nombreux libertaires lui appartenient un concours désintéressé, reconnaissent, pour être juste avec la vérité, que des allemands et des blanquistes, séduits par cette action ouvrière économique et révolutionnaire, donnèrent, apportent aussi leur concours au développement du syndicalisme fédéraliste exprimé par la Fédération des Bourses.

Cette organisation absorba des éléments divers, l'action quotidienne fit disparaître les fûts, l'objectif nettement révolutionnaire fut un stimulant, et nous pouvons, sans crainte de démentir, affirmer qu'avant 1922 la Fédération des Bourses était le seul groupement ouvrier économiquement poursuivant des objectifs émancipateurs et se dressant contre les politiciens et l'Etat.

F. Pelloutier, l'ami de l'indépendance, eut à subir des attaques violentes de la part des politiciens guédistes qui formaient l'opposition à l'Etat, et qui ont contribué à la démission de la Fédération des Syndicats.

Le débat, parfois très violent, entre le Parti Ouvrier Français, la Fédération des Syndicats et les Bourses du Travail fédérées, reposait sur quoi ?

Nous ne ferons pas l'injure à nos amis de croire que certaine une question de boutique, comme certains pluinites bourgeois l'ont insinué. La vérité est tout autre.

La Fédération des Bourses prétendait que le syndicalisme était l'expression du travail, il devait être le groupement où tous les travailleurs des villes, des campagnes de la mer devaient se prouver, sans préoccupations de leurs conceptions politiques, philosophiques et religieuses.

Nos aînés syndicalistes opposaient l'action directe des travailleurs à l'action politique stérile des Partis Ouvriers. Ils affirmaient qu'en habituant les producteurs à œuvrer eux-mêmes pour la défense de leurs intérêts, c'était les habituer, les préparer à toute libération politique, économique et sociale.

La Fédération des Bourses, véritable héritière du Fédéralisme des Jurassiens, s'opposa énergiquement dans sa propagande quotidienne à la vague de centralisme propagée par le guédisme, qui prétendait subordonner toute l'action ouvrière aux fins politiques, et toute son émancipation dans le quatrième Etat.

Et à l'article premier, cité plus haut, il s'agit de l'ancienne Fédération des Syndicats.

Il nous paraît que le syndicalisme pur, qui a été créé par l'audace de F. Pelloutier, frémit merveilleusement contre le capitalisme.

Il nous paraît que le syndicalisme pur, qui a été créé par l'audace de F. Pelloutier, frémit merveilleusement contre le capitalisme.

Il nous paraît que le syndicalisme pur, qui a été créé par l'audace de F. Pelloutier, frémit merveilleusement contre le capitalisme.

Il nous paraît que le syndicalisme pur, qui a été créé par l'audace de F. Pelloutier, frémit merveilleusement contre le capitalisme.

Il nous paraît que le syndicalisme pur, qui a été créé par l'audace de F. Pelloutier, frémit merveilleusement contre le capitalisme.

Il nous paraît que le syndicalisme pur, qui a été créé par l'audace de F. Pelloutier, frémit merveilleusement contre le capitalisme.

Il nous paraît que le syndicalisme pur, qui a été créé par l'audace de F. Pelloutier, frémit merveilleusement contre le capitalisme.

Il nous paraît que le syndicalisme pur, qui a été créé par l'audace de F. Pelloutier, frémit merveilleusement contre le capitalisme.

Il nous paraît que le syndicalisme pur, qui a été créé par l'audace de F. Pelloutier, frémit merveilleusement contre le capitalisme.

Il nous paraît que le syndicalisme pur, qui a été créé par l'audace de F. Pelloutier, frémit merveilleusement contre le capitalisme.

Il nous paraît que le syndicalisme pur, qui a été créé par l'audace de F. Pelloutier, frémit merveilleusement contre le capitalisme.

Il nous paraît que le syndicalisme pur, qui a été créé par l'audace de F. Pelloutier, frémit merveilleusement contre le capitalisme.

Il nous paraît que le syndicalisme pur, qui a été créé par l'audace de F. Pelloutier, frémit merveilleusement contre le capitalisme.

Il nous paraît que le syndicalisme pur, qui a été créé par l'audace de F. Pelloutier, frémit merveilleusement contre le capitalisme.

Il nous paraît que le syndicalisme pur, qui a été créé par l'audace de F. Pelloutier, frémit merveilleusement contre le capitalisme.

Il nous paraît que le syndicalisme pur, qui a été créé par l'audace de F. Pelloutier, frémit merveilleusement contre le capitalisme.

Il nous paraît que le syndicalisme pur, qui a été créé par l'audace de F. Pelloutier, frémit merveilleusement contre le capitalisme.

Il nous paraît que le syndicalisme pur, qui a été créé par l'audace de F. Pelloutier, frémit merveilleusement contre le capitalisme.

Il nous paraît que le syndicalisme pur, qui a été créé par l'audace de F. Pelloutier, frémit merveilleusement contre le capitalisme.

Il nous paraît que le syndicalisme pur, qui a été créé par l'audace de F. Pelloutier, frémit merveilleusement contre le capitalisme.

Il nous paraît que le syndicalisme pur, qui a été créé par l'audace de F. Pelloutier, frémit merveilleusement contre le capitalisme.

Il nous paraît que le syndicalisme pur, qui a été créé par l'audace de F. Pelloutier, frémit merveilleusement contre le capitalisme.

Il nous paraît que le syndicalisme pur, qui a été créé par l'audace de F. Pelloutier, frémit merveilleusement contre le capitalisme.

Il nous paraît que le syndicalisme pur, qui a été créé par l'audace de F. Pelloutier, frémit merveilleusement contre le capitalisme.

Il nous paraît que le syndicalisme pur, qui a été créé par l'audace de F. Pelloutier, frémit merveilleusement contre le capitalisme.

Il nous paraît que le syndicalisme pur, qui a été créé par l'audace de F. Pelloutier, frémit merveilleusement contre le capitalisme.

Il nous paraît que le syndicalisme pur, qui a été créé par l'audace de F. Pelloutier, frémit merveilleusement contre le capitalisme.

Il nous paraît que le syndicalisme pur, qui a été créé par l'audace de F. Pelloutier, frémit merveilleusement contre le capitalisme.

Il nous paraît que le syndicalisme pur, qui a été créé par l'audace de F. Pelloutier, frémit merveilleusement contre le capitalisme.

Il nous paraît que le syndicalisme pur, qui a été créé par l'audace de F. Pelloutier, frémit merveilleusement contre le capitalisme.

Il nous paraît que le syndicalisme pur, qui a été créé par l'audace de F. Pelloutier, frémit merveilleusement contre le capitalisme.

Il nous paraît que le syndicalisme pur, qui a été créé par l'audace de F. Pelloutier, frémit merveilleusement contre le capitalisme.

Il nous paraît que le syndicalisme pur, qui a été créé par l'audace de F. Pelloutier, frémit merveilleusement contre le capitalisme.

Il nous paraît que le syndicalisme pur, qui a été créé par l'audace de F. Pelloutier, frémit merveilleusement contre le capitalisme.

Il nous paraît que le syndicalisme pur, qui a été créé par l'audace de F. Pelloutier, frémit merveilleusement contre le capitalisme.

Il nous paraît que le syndicalisme pur, qui a été créé par l'audace de F. Pelloutier, frémit merveilleusement contre le capitalisme.

Il nous paraît que le syndicalisme pur, qui a été créé par l'audace de F. Pelloutier, frémit merveilleusement contre le capitalisme.

Il nous paraît que le syndicalisme pur, qui a été créé par l'audace de F. Pelloutier, frémit merveilleusement contre le capitalisme.

Il nous paraît que le syndicalisme pur, qui a été créé par l'audace de F. Pelloutier, frémit merveilleusement contre le capitalisme.

Il nous paraît que le syndicalisme pur, qui a été créé par l'audace de F. Pelloutier, frémit merveilleusement contre le capitalisme.

Il nous paraît que le syndicalisme pur, qui a été créé par l'audace de F. Pelloutier, frémit merveilleusement contre le capitalisme.

Il nous paraît que le syndicalisme pur, qui a été créé par l'audace de F. Pelloutier, frémit merveilleusement contre le capitalisme.

Il nous paraît que le syndicalisme pur, qui a été créé par l'audace de F. Pelloutier, frémit merveilleusement contre le capitalisme.

Il nous paraît que le syndicalisme pur, qui a été créé par l'audace de F. Pelloutier, frémit merveilleusement contre le capitalisme.